

Interview de Meryame Kitir, députée belge d'origine marocaine

"Le racisme augmente tant en Belgique que dans le reste de l'Europe"

DIASPORA. Native de Belgique de parents marocains, Meryame Kitir est le prototype de la self-made-woman. Ce qui ne l'a pas empêchée d'être victime de propos racistes de la part d'un collègue.

Propos recueillis par Aïssa Amourag

- Maroc Hebdo: Vous avez été victime de propos racistes lors d'une séance à la Chambre des représentants en Belgique. Comment avez-vous réagi à ces propos?

- Meryame Kitir: Toute personne qui a déjà été confrontée au racisme sait qu'à ce moment-là, on est blessé au plus profond de son cœur. La semaine dernière, j'ai été particulièrement en colère et scandalisée. Le fait que ces propos blessants aient été prononcés dans la maison de la démocratie, me déçoit fortement. Et en 2016, en plus. Par ailleurs, cet incident s'est également produit devant les caméras, ce qui m'a immédiatement fait prendre conscience que cela avait été diffusé dans tous les foyers. Bien que j'étais fâchée, je ne voulais pas réagir sur le coup de l'émotion mais avec sagesse.

- Maroc Hebdo: Cet incident montre-t-il que le racisme existe encore dans la société belge?

- Meryame Kitir: Oui, malheureusement, l'incident a montré que le ra-



cisme est encore bien présent dans notre société. Il n'est peut-être pas toujours aussi visible, mais n'en est pas moins important pour autant. Et je pense qu'il faut toujours réagir et que l'on ne peut pas tolérer cela. Tant à l'intérieur, qu'à l'extérieur du Parlement.

- Maroc Hebdo: Est-ce la première fois que vous êtes l'objet de tels propos pendant votre parcours politique?

- Meryame Kitir: C'est la première fois que j'y suis directement confrontée. Au cours de ma carrière politique, j'ai rencontré de nombreuses personnes qui avaient été confrontées au racisme et à la discrimination.

- Maroc Hebdo: Les actes de racisme contre la communauté maghrébine et arabe en général se sont multipliés ces derniers temps dans certains pays d'Europe, notamment en Belgique. Comment vivez-vous cette nouvelle situation?

- Meryame Kitir: Je constate que le racisme augmente tant dans notre pays que dans le reste de l'Europe. La confiance et le respect mutuel sont fortement mis sous pression depuis les attentats. Aujourd'hui encore, le Centre pour l'Égalité des Chances (Unia) a sorti des chiffres qui démontrent que depuis les attentats, davantage de plaintes pour racisme ont été déposées.

L'aspect positif de l'incident survenu, il y a deux semaines, est que cela a été condamné sévèrement par différentes personnes. Il y a également une évolution au sens positif du terme. De plus en plus de personnes trouvent les propos et attitudes racistes inacceptables.

- Maroc Hebdo: La Belgique a toujours été un exemple en matière d'intégration pour les communautés étrangères. La situation a-t-elle brutalement basculé dans ce pays?

- Meryame Kitir: L'année dernière, nous avons fêté cinquante ans de migration marocaine. Il y a de nombreux exemples d'intégration réussie. Mal-

heureusement, nous lisons et entendons encore trop souvent des récits qui donnent une image négative de l'intégration. Mais, il y a encore beaucoup de pain sur la planche. L'intégration est un phénomène complexe pour lequel, dans le passé, nous n'avons pas toujours bien réagi. Une grande partie de la communauté marocaine en Belgique est encore confrontée quotidiennement à la discrimination sur le marché du logement, sur le marché du travail... Le travail n'est certainement pas terminé.

- Maroc Hebdo: De nombreux belges d'origine marocaine ont réussi à percer dans la vie politique et économique belge. Parlez-nous un peu de votre cas...

"J'ai appris comment prouver ce que je représente et comment construire le respect."



- Meryame Kitir: Mon père est parti du Maroc vers la France pour venir travailler dans le Limbourg. Mon père était donc un migrant économique. Une personne qui a franchi une grande étape dans sa vie pour construire une vie meilleure pour ses enfants. Mon père a toujours pensé qu'un jour, il rentrerait dans son pays. Je viens d'une famille de 11 enfants. Ma mère est décédée lorsque j'avais deux ans.

À la maison, j'ai été éduquée dans l'Islam et, à l'école, j'ai appris à connaître la société occidentale.

Mon père est décédé lorsque j'avais 18 ans. J'aurais aimé poursuivre mes études, mais j'ai dû rester à la maison pour aider. En 1999, j'ai été travailler chez Ford comme ouvrière. 40% du personnel de Ford avait une autre nationalité.

À mon 20e anniversaire, le syndicat m'a demandé de participer aux élections sociales. Je devais défendre les

intérêts de mes collègues qui étaient, bien souvent, plus âgés que moi. J'ai appris comment prouver ce que je représente et comment construire le respect.

J'ai appris à quel point il est important de négocier une solution collective au lieu que chaque travailleur défende lui-même ses intérêts.

En 2007, j'ai franchi le pas vers la politique nationale car je voulais aussi défendre les intérêts des travailleurs à un niveau supérieur. J'ai choisi consciemment de combiner mon travail de parlementaire avec un travail à la chaîne chez Ford Genk. Jusqu'à ce que l'usine ferme ses portes en 2014.

- Maroc Hebdo: Que pensez-vous de la montée de l'islamisme dans cer-

taines régions de Belgique notamment dans la célèbre ville de Molenbeek? Cet islamisme constitue-t-il un danger pour la démocratie en Belgique?

- Meryame Kitir: L'Islam est une religion reconnue et pacifique. Il n'y a aucun problème avec l'Islam. Il y a toutefois un problème avec quelques individus qui abusent de l'Islam. Ceux qui abusent de l'Islam constituent un danger pour notre manière de vivre. Et nous devons nous battre fermement contre cela avec toutes les communautés, la communauté marocaine également.

- Maroc Hebdo: Que représente pour vous le Maroc, votre pays d'origine?

- Meryame Kitir: Mes deux parents ont été enterrés au Maroc. J'ai beaucoup de famille qui y habite. Mes racines sont dans le Limbourg mais une grande partie de mon cœur est toujours liée au Maroc. Pour moi, le Maroc est souvent très proche ■